

TRADUIRE MADAME VERDURIN

1 MADAME VERDURIN

Madame Verdurin, épouse d'industriel, hôtesse tyrannique qui traite les habitués de son salon comme des « fidèles » et leur ordonne de se comporter en « camarades », peut être considérée comme un des *personnages saillants* du monde romanesque de Marcel Proust. Qui plus est, elle l'est dans le sens balzacien du terme.¹ Inutile de dire que l'ambition de Proust n'a jamais été de peindre une fresque de la société contemporaine à l'instar de la *Comédie humaine*.² Grâce à l'abondance de détails, l'œuvre proustienne est perçue – non pas comme une fresque, mais comme une arabesque démesurée; d'autre part, malgré la verbosité qui devrait déplaire aux admirateurs de Mme de Lafayette, les romans de Proust s'inscrivent dans la tradition du roman d'analyse.³

Pourtant, les protagonistes de la *Recherche* ne sont pas dépourvus de contexte socio-historique. Leurs drames, ou bien leurs comédies intimes se déroulent à une époque historique bien définie. En cela au moins, Proust est un romancier éminemment traditionnel. Pour employer l'expression de Nathalie Sarraute : ses héros sont *comblés de biens de toute sorte, entourés de soins minutieux*.⁴ Cette démarche essentiellement

* *Adresse de l'auteur* : Filozofska fakulteta Univerze v Ljubljani, Oddelek za romanske jezike in književnosti, Aškerčeva 2, 1000 Ljubljana. Mél : katarina.marincic@ff.uni-lj.si

1 *J'ai exprimé souvent mon plan dans cette seule phrase: une génération est un drame à quatre ou cinq mille personnages saillants. Ce drame c'est mon livre* (Balzac à Hippolyte Castille, 1846).

2 *Balzac's aim as a novelist had been to paint a sociological canvas of his time, to produce an inventory of French society in the first half of the nineteenth century. Proust, however, observes and analyses essentially the interior world of his characters set against a background of selected exterior, actual events which provide an authentic sociological backcloth for his novel in the period commencing some twenty years after Balzac's death. /.../ So successful is this method that boundaries become blurred and the reader may easily be lulled into believing that a fictional character, such as Mme Verdurin, actually existed.* (Gamble 2006 : 7)

Vous êtes extraordinaire, mon cher Proust ! Il semble que vous ne parliez que de vous, et vos livres sont aussi peuplés que la Comédie humaine ; /.../ vous ne nous présentez vos personnages qu'incidemment et par raccroc pourrait-on dire, mais nous les connaissons bientôt aussi profondément que le Cousin Pons, Eugénie Grandet ou Vautrin. (Gide 1988 : 108)

3 Après être revenu sur son mauvaise opinion initiale, André Gide constate que le style de Marcel Proust ne s'oppose pas à l'esthétique classique: *Si détaillé que soit Proust, je ne le trouve jamais prolixe; si abondant, jamais diffus.* (Ibid. : 106)

4 Ainsi N. Sarraute à propos du *personnage du roman*: *Il était très richement pourvu, comblé de biens de toute sorte, entouré de soins minutieux ; rien ne lui manquait, depuis les boucles d'argent de sa culotte jusqu'à la loupe veinée au bout de son nez. Il a, peu à peu, tout perdu:*

réaliste n'est même pas le seul trait qui lie le roman proustien aux grands romans français du XIX^e siècle. Les familiers du monde balzacien, ainsi que les lecteurs de Flaubert et de Zola, reconnaîtront le procédé narratif à travers lequel maint personnage de la *Recherche*, tout en gardant son individualité, *son caractère qui n'appartient qu'à lui*, obtient une fonction illustrative. Le narrateur, ou bien l'écrivain, se sert d'une *figure saillante* pour donner un visage concret à une force sociale.

Dans ce contexte, Mme Verdurin est un exemple on ne peut plus illustratif. Les manuels d'histoire littéraire lui assignent unanimement la fonction de *représenter* la bourgeoisie, de servir de pendant à la Duchesse de Guermantes, *représentante* de l'aristocratie, et, en fin de compte, de *triompher* sur celle-ci.⁵

Le triomphe de Mme Verdurin n'est cependant pas sans ambiguïté. Dans le premier roman du cycle, elle règne sur un salon bourgeois que Vladimir Nabokov qualifie de *philistin* ;⁶ dans *Le Temps retrouvé*, nous la rencontrons (i.e. le narrateur la rencontre) sous un nouveau nom : deux fois veuve, elle avait épousé en troisième noce le Prince de Guermantes.

Malgré l'énorme richesse de son premier mari, Madame Verdurin est boudée par les aristocrates auxquels elle donne, de sa part, un qualificatif tout à fait explicite : « les ennuyeux ». Ce défi, quoique saugrenu, n'est ni sans dignité ni sans lucidité. Ironiquement, Madame Verdurin, devenue Princesse de Guermantes, ne triomphe pas par son bon sens bourgeois, mais par son snobisme, son ambition de parvenir. Elle triomphe, pour ainsi dire, en déménageant du Faubourg Saint-Honoré au Faubourg Saint-Germain, en devenant elle-même « une ennuyeuse ». La vraie gagnante n'est donc ni la bourgeoisie ascendante ni l'aristocratie en déclin, ni Mme Verdurin ni la Duchesse de Guermantes. Les changements dans la société, opérés et personnifiés par les deux femmes, prennent l'aspect d'un compromis pas nécessairement pourri, mais certainement un peu ridicule. Mme Verdurin avait jadis décroché sa mâchoire pour avoir trop ri ; devenue Princesse de Guermantes, elle prend soin de garder en place son dentier qui claque.

L'évolution de Madame Verdurin à travers les sept volumes de la *Recherche* démontre le double caractère de l'écriture proustienne. Proust, écrivain intimiste par son tempérament artistique, a néanmoins créé un monde romanesque susceptible d'analyse sociologique ; tout en vivant en reclus pendant la dernière période de sa vie, il était un témoin vigilant de son époque.

À part cela, le personnage de Madame Verdurin présente un exemple par excellence de la verve comique de Proust. Doux et raffiné quand les circonstances internes du récit le demandent (notamment dans les parties rapportant les souvenirs d'enfance du

ses ancêtres, sa maison soigneusement bâtie, bourrée de la cave aux grenier d'objets de toute espèce, jusqu'aux plus menus colifichets, ses propriétés et ses titres de rente, ses vêtements, son corps, et, surtout, ce bien précieux entre tous, son caractère qui n'appartenait qu'à lui, et souvent jusqu'au son nom. (Sarraute 1956 : 12)

5 *If Oriante, the Duchess de Guermantes, represents the decline of the aristocracy at the turn of the Century, Mme Verdurin represents the ruthless ascendancy of the bourgeoisie.* (Alexander 2007 : 67)

6 *In the first part of the work, one encounters Mme Verdurin's philistine salon in the days when it was frequented by Swann.* (Nabokov 1980 : 210)

narrateur), l'humour proustien prend très souvent un tour grotesque (Cf. Brunel 1997). Pourtant, qu'il s'agisse de la mâchoire décrochée de Mme Verdurin, de son dentier claquant, ou bien d'un accès soudain de vulgarité dans lequel le baron de Charlus choque son jeune ami en l'appelant *petite fripouille*,⁷ le narrateur proustien étale ces détails sans une trace d'hostilité. Sa méchanceté – car il est méchant – est singulièrement détachée. C'est cette passivité, cette manière de glisser sur les choses les plus grotesques de la même façon que sur les plus sublimes, qui lui permet d'établir une sorte d'équilibre, une sorte de justice poétique dans son monde romanesque.

Il n'y a aucun doute que Mme Verdurin soit une personne risible. Pourtant, elle n'est pas complètement ridicule. En dehors de son côté grotesque, elle possède un côté sublime. Son enthousiasme pour l'art, par exemple, est authentique. À la différence de sa rivale aristocratique qui ne reçoit que des artistes bien établis, elle a assez de courage, et parfois assez d'instinct, pour en chercher et découvrir de nouveaux. *Last but not least*, son salon est dreyfusard.⁸

2 UN CODE ENTRE GUILLEMETS

Dans sa célèbre étude (*Proust et les signes*, 1964), Gilles Deleuze constate que l'œuvre de Proust *est fondée, non pas sur l'exposition de la mémoire, mais sur l'apprentissage des signes* (Deleuze 1998 : 11). Ces signes opèrent à plusieurs niveaux dont le premier est celui de la mondanité :

Le premier monde de la Recherche est celui de la mondanité. Il n'y a pas de milieu qui émette et concentre autant de signes, dans des espaces aussi réduites, à une vitesse aussi grande. Il est vrai que ces signes eux-mêmes ne sont pas homogènes. A un même moment ils se différencient, non seulement d'après les classes, mais d'après des «familles d'esprit» encore plus profondes (*Ibid.* : 12).

Certes, l'espace dans lequel opère Mme Verdurin est parmi les plus restreints dans la Recherche ; sa *famille d'esprit* est parmi les plus étroitement liées. Pourtant, bien que nous acceptions sans réserve la thèse de Deleuze selon laquelle chaque *famille d'esprit* dans le monde proustien possède ses propres *hiéroglyphes* indéchiffrables pour les non-initiés⁹, le cas de Mme Verdurin, aussi typique et illustratif qu'il soit, nous paraît, au même temps, spécifique.

7 /.../ je fus bien étonné de l'entendre me dire, en me pinçant le cou, avec une familiarité et un rire vulgaires: /Mais/ on s'en fiche bien de sa vieille grand'mère hein? petite fripouille! (A l'ombre des jeunes filles en fleurs : 412).

8 Pour ajouter un argument positiviste : les personnages historiques d'après lesquels Proust aurait formé ce personnage romanesque sont, sans exception, des femmes qui jouent un rôle positif dans sa vie réelle : ainsi Mme Arman de Caillavet, muse et compagne d'Anatole France, et Madeleine Lemaire, peintre des roses, pour n'en citer que deux.

9 /.../ les signes des Verdurin n'ont pas cours chez les Guermantes, inversement le style de Swann ou les hiéroglyphes de Charlus ne passent pas chez les Verdurin (*Ibid.* : 11).

Parmi les codes dans lesquels s'expriment les personnages de la *Recherche*,¹⁰ celui de Mme Verdurin est le seul qui se définit par négation. Après avoir été refusée par les cercles aristocratiques, Mme Verdurin prend soin de former un front anti-Guermantes. Pour offrir un contraste aussi fort que possible avec les « ennuyeux » du Faubourg Saint-Germain, elle cherche à créer dans son salon une atmosphère de bohème et de simplicité bonhomme. Ses exaltations, ses affectations, ses maniérismes, ses familiarités envers les « fidèles », sont des effets voulus. La posture de Mme Verdurin n'est peut-être pas très élégante, elle est pourtant étudiée, réfléchie. Par contre, ses adversaires avaient depuis longtemps intériorisé leurs poses aristocratiques. Si tant est que la Duchesse de Guermantes et son cousin Charlus s'opposent à l'esprit bourgeois, ils le font en essayant de l'ignorer. À l'occasion de leur rencontre sur la plage de Balbec, le baron de Charlus conseille au jeune Marcel de *s'abstenir d'exprimer des sentiments trop naturels pour n'être pas sous-entendus*.¹¹ La première règle de comportement aristocratique serait donc la réticence. Madame Verdurin, par contre, développe l'habitude d'insister, avec énormément d'emphase, sur les sentiments les plus naturels. Intelligente ou non, de bon ou de mauvais goût, cette attitude est belliqueuse. (Le comportement de Charlus ne l'est pas. Ses glissements dans le registre vulgaire comme, par exemple, l'emploi déjà cité du mot *fripouille*, ne sont que des excentricités d'un décadent.)

Dans la célèbre ouverture du récit de l'amour de Swann, Proust prend grand soin de nous familiariser avec le monde des Verdurin : démarche logique, puisque la vie intime du protagoniste sera si fortement influencée par les habitudes, par les règles de cette petite société. Le style rhétorique de l'hôtesse fait partie de cette présentation. Le narrateur cite, entre guillemets, toute une série d'expressions excentriques et maniérées, régulièrement employées par les époux Verdurin.

Sans aucun doute, l'ironie indiquée par l'emploi des guillemets est surtout celle de l'auteur/narrateur.¹² Pourtant, le langage du « petit noyau », le système de signes établi par Mme Verdurin, impénétrable pour les « ennuyeux », accessible aux « fidèles », est fondé sur le principe de répétition : la citation (plus exactement : l'auto-citation) en fait partie essentielle. Certes, Mme Verdurin ne serait pas capable d'analyser les procédés stylistiques dont elle se sert. Elle en est consciente, bien que ce soit à un niveau instinctif ; plus consciente que, par exemple, son amie et protégée Odette, dont les paroles, rapportées sans guillemets, témoignent d'une anglomanie tout à fait irréfléchie.¹³

3 TRADUIRE MADAME VERDURIN

Le vocabulaire des Verdurin est restreint et répétitif : cela va de pair avec leur genre de sociabilité, avec le fait qu'ils considèrent leurs amis et leurs protégés comme des

10 Y compris, par exemple, le code secret des homosexuels (cf. Pogačnik 2003).

11 *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 412.

12 Sur l'emploi stylistique des signes de ponctuation chez Proust cf. Vitez (2003).

13 - *Puisque vous le voulez, répondit Odette sur un ton de marivaudage, et elle ajouta: vous savez que je ne suis pas fishing for compliments (Du côté de chez Swann, 226 ; cf. Karlin 2005 : 5).*

« fidèles ». La règle primordiale de leur maison est la simplicité : ils n'invitent pas à dîner, chez eux, on a (tout simplement !) « son couvert mis », l'habit noir est défendu entre « copains », etc.¹⁴ À vrai dire, cette manière de vivre est en contradiction avec leur énorme richesse. Parallèlement, leur manière de parler, leur choix de mots et surtout l'inventaire des expressions qu'ils emploient régulièrement n'est pas tout à fait conforme à leur niveau intellectuel. Dans ce sens, leur cas est opposé à celui de la servante Françoise, femme intelligente mais mal éduquée, qui est toujours prête à courir des risques linguistiques, à incorporer dans son petit univers des fragments d'un monde qu'elle connaît mal, auquel elle n'appartient pas et, surtout, qui ne lui appartient pas.¹⁵ L'effet comique produit dans les deux cas provient de la même source : la bonhomie des Verdurin est aussi fausse, aussi feinte que le cosmopolitisme de Françoise.

Des effets stylistiques si étroitement liés aux circonstances socio-historiques sont difficiles à transposer d'une langue dans une autre : aussi consciencieux que soit le traducteur, il semble presque inévitable qu'une partie en soit perdue dans la traduction. Il ne s'agit pas ici du niveau du développement d'une langue, mais plutôt du degré de stratification d'une société. Même à l'époque de la première publication de l'œuvre de Proust, les distinctions entre « le côté de Guermantes », « le côté de chez Swann » et le monde des Verdurin devaient être beaucoup moins évidentes pour un lecteur allemand, anglais (ou bien slovène) que pour un lecteur français. (Le même vaut, bien sûr, pour le monde des Buddenbrooks dans le roman de Thomas Mann. Preuve étonnante du fait que la langue présente parfois le moindre des obstacles : les Buddenbrook de la première génération, le grand-père Johann (appelé Jean) et son épouse ont l'habitude de converser en français : cela n'empêche pas que les mœurs et les usages du monde hanséatique, ainsi que son tempérament et son humour, restent étrangers au lecteur français.¹⁶

Dans les trois versions du célèbre passage de la *Recherche* que nous avons étudiées (la version anglaise de Moncrief, Kilmartin et Enright ; allemande d'Eva Rechel-Mertens ; slovène de Radojka Vrančič), nous pouvons discerner un effort considérable pour recréer le parler des Verdurin. Il est pourtant évident que le but primordial des traducteurs n'était pas de transposer le salon du Faubourg Saint-Honoré dans un autre contexte socio-culturel – pour le rendre plus accessible aux lecteurs non-français. L'essentiel, dans les trois cas, semble avoir été de préserver les connotations psychologiques du style des Verdurin, en premier lieu son caractère affecté. Les maniérismes stylistiques font partie du profil psychologique de n'importe quel personnage proustien.

14 Cf. *Du côté de chez Swann*, 223–4.

15 Cf. p.ex. Karlin (2005 : 20). *./.../ an occasion for which Françoise has also insisted on the very best York ham – itself the subject of an elaborate linguistic joke, since not only does she think it is 'New York' ham, but mispronounces it 'Nev'York'.*

16 *« ./.../ Nun! als Geschäftsmann weiss ich, was faux-frais sind, – faux-frais! » wiederholte er mit grimmigem pariserischen Gurgel-r. (Buddenbrooks, 47). « Na also! Punktum! N'en parlons plus! En avant! Ins Bett! » (Ibid. : 49). Ou bien, pour citer un exemple mieux connu, la fameuse première phrase de *La Guerre et la Paix*: *Eh bien, mon prince, Gênes et Lucques ne sont plus que des arapages, des поместья, de la famille Buonaparte.**

Le caractère essentiel de style des Verdurin, c'est l'esprit de l'exagération. Par conséquent, les trois traductions sont, chacune à sa manière, des traductions « exagérées ». Les quelques exemples suivants, tirés des premières pages d'*Un amour de Swann*, illustrent - non pas trois solutions d'un problème, mais plutôt trois approches à la même solution.

La traductrice allemande, la plus fidèle dans le sens stricte du terme, accorde beaucoup de poids à la « préciosité » de Madame Verdurin. Ainsi dans l'exemple suivant où « un amour » devient « ein Schätzchen » :

(...) *Mme de Crécy, que Mme Verdurin appelait par son petit nom, Odette, et déclarait être « un amour »*¹⁷

(...) *Madame de Crécy, die Madame Verdurin mit ihrem Vornamen Odette anredete und als « ein Schätzchen » bezeichnete*

La traduction slovène va tout à fait dans la même direction.¹⁸

(...) *gospo de Crécy, ki (...) ji je gospa Verdurinova rekla kratkomalo Odette in o njej trdila, da je « pravi srček »*¹⁹

Les traducteurs anglais, d'autre part, insistent sur le côté familial, voire populaire du langage de M. Verdurin. Dans les deux cas cités, leurs solutions paraissent extrêmes en comparaison avec celles adoptées par les traductrices allemande et slovène :

Pour faire partie du petit « noyau », du « petit groupe », du « petit clan » des Verdurin, une condition était suffisante, mais elle était nécessaire : il fallait adhérer tacitement à un Crédo dont un des articles était que le jeune pianiste, protégé par Mme Verdurin cette année-là et dont elle disait : « Ça ne devrait pas être permis de savoir jouer Wagner comme ça ! », « enfonçait » à la fois Planté et Rubinstein

To admit you to the “little nucleus”, the “little group”, the “little clan” at the Verdurins, one condition suffices, but that one was indispensable: you must give tacit adherence to a Creed one of whose articles was that the young pianist whom Mme Verdurin had taken under her patronage that year and of whom she said “Really, it oughtn't to be allowed, to play Wagner as well as that!” licked both Planté and Rubinstein hollow

Um zum “kleinen Kreis”, der “kleinen Gruppe”, den “kleinen Clan” des Verdurins zu gehören, genügte eine, freilich unerlässliche Bedingung: man hatte stillschweigend ein Credo zu übernehmen, zu dessen Glaubenssät-

17 *Unterwegs zu Swann*, 227.

18 La traduction anglaise, dans l'exemple cité, semble aller dans une mauvaise direction: *a Mme de Crécy, whom Mme Verdurin calls by her Christian name, Odette, and pronounces a «love»* (*Swann's Way*, 266).

19 *V Swannovem svetu*, 197.

zen gehörte, dass der junge Pianist, den Madame Verdurin in jenem Jahr protegierte und von dem sie zu sagen pflegte: "Es sollte wirklich nicht erlaubt sein, dass jemand so Wagner spielen kann!" sowohl Planté wie Rubinstein "aussteche"

Če si hotel biti sprejet v »ožji krog«, v »zaključeno družbo«, v »bratovščino« Verdurinovih, si moral izpolniti le en pogoj, a temu se ni bilo mogoče izogniti: moral si molče priseči na credo, ki je v enem svojih členov trdil, da mladi pianist, ki je bil tistega leta posevni varovanec gospe Verdurinove in o katerem je pravila: »Prepovedati bi morali, da zna kdo tako igrati Wagnerja!«, «poseka» Plantéja in Rubinsteina hkrati²⁰

S'il ne jouait pas, on causait, et l'un des amis, le plus souvent leur peintre favori d'alors, « lâchait », comme disait M. Verdurin, « une grosse faribole qui faisait esclaffer tout le monde »

If he was not going to play they talked, and one of the friends – usually the painter who was in favour there that year – would "spin", as M. Verdurin put it, "a damned funny yarn that made 'em all split with laughter"

Wenn er nicht spielte, plauderte man, une einer der Freunde, meist der zur Zeit besonders in Gunst stehende Maler, gab dann, wie Monsieur Verdurin es nannte, "ein tolles Ding zum besten, dass die Zuhörer vor Lachen den Mund nicht wieder zubrachten!"

Če ni igral, so se pogovarjali, in ta ali oni od prijateljev, navadno slikar, ki je bil ravno tedaj v čisljih, se je, kot je rekel gospod Verdurin, »iznebil kakšne tako debele, da je vse zijalo«²¹

Tandis que les traducteurs anglais semblent par endroits chercher le pendant de la bonhomie forcée du style des Verdurin dans la langue populaire, la traductrice slovène, dans sa recherche du pittoresque, opte pour un langage considéré comme «vieilli». Ainsi dans le cas – plutôt exceptionnel d'ailleurs – où elle traduit l'expression «nouvelle recrue» par le mot «novak», peu connu et pour ainsi dire jamais utilisé en slovène moderne, et non pas par le mot courant «rekrut» (employé dans la traduction anglaise, évité par la traductrice allemande).

Toute « nouvelle recrue » à qui les Verdurin ne pouvaient pas persuader que les soirées des gens qui n'allaient pas chez eux étaient ennuyeuses comme la pluie, se voyait immédiatement exclue.

20 *Du côté de chez Swann*, 223 ; *Swann's Way*, 266 ; *Unterwegs zu Swann*, 227 ; *V Swannovem svetu*, 197.

21 *Du côté de chez Swann*, 224 ; *Swann's Way*, 266 ; *Unterwegs zu Swann*, 228 ; *V Swannovem svetu*, 198.

Vsak »novak«, ki ga Verdurinovi niso mogli prepričati, da so večerni sprejemi ljudi, ki niso zahajali v njihovo hišo, dolgočasni kot jesensko vreme, je bil takoj izključen.

Each "new recruit" whom the Verdurins failed to persuade that the evenings spent by other people, in other houses than theirs, were as dull as ditch-water, saw himself banished forthwith.

Jede "Neuerwerbung", die die Verdurins nicht davon überzeugen konnten, dass die Abendesellschaften der Leute, die nicht bei ihnen verkehrten, todlangweilig seien, sah sich gleich wieder ausgeschlossen.²²

Pour terminer, citons deux exemples où la variante slovène s'avère stylistiquement marquée à un degré supérieur que le texte français. (La version anglaise et la traduction allemande sont tout à fait conformes à l'original.)

Dès le commencement de décembre, elle était malade à la pensée que les fidèles « lâcheraient » pour le jour de Noël et le 1er janvier.

From the beginning of December she was sick with anxiety at the thought that the "faithful" might "defect" on Christmas and New Year's Days.

Von Anfang Dezember an war sie ganz krank bei dem Gedanken, ihre Getreuen könnten sie am Weihnachtstag und am 1. Januar "versetzen".

Že od začetka decembra je bila vsa bolna od strahu, da jo bodo o božiču in za novo leto tudi najzvestejši »pustili na cedilu«. ²³

*

– Vous croyez qu'elle en mourrait, votre mère, s'écria durement Mme Verdurin, si vous ne dîniez pas avec elle le jour de l'an, comme en province!

"You don't suppose she'll die, your mother," exclaimed Mme Verdurin bitterly, "if you don't have dinner with her like people in the provinces!"

"Meinen Sie, Ihre Mutter stürbe davon," rief Madame Verdurin unwirisch aus, "wenn Sie am Neujahrstag nicht bei ihr ässen wie die Leute in der Provinz?"

»Mar mislite, da bi vaša mati umrla, če na novo leto ne bi večerjali pri njej,« je osorno vzkliknila gospa Verdurinova. »To so kmečke navade.«

Par coïncidence, cette citation nous ramène aux catégories balzaciennes : *la vie parisienne, la vie de province, la vie de campagne*. Parmi toutes les notions d'un univers étranger au lecteur slovène – Faubourg Saint-Honoré, Faubourg Saint-Germain, *l'habit noir* – le mot *province* semble avoir été le plus intraduisible. Au lieu de «comme en province», la Verdurin slovène, une Verdurin inévitablement provinciale, dit «comme à la campagne».

22 Du côté de chez Swann, 223 ; V Swannovem svetu, 197; Swann's Way, 265 ; Unterwegs zu Swann, 227.

23 Du côté de chez Swann, 225 ; Swann's Way, 267 ; Unterwegs zu Swann, 229 ; V Swannovem svetu, 199.

Bibliographie

- PROUST, Marcel (1945) *Du côté de chez Swann*. Paris : Gallimard.
- PROUST, Marcel (1965) *V Swannovem svetu*. Trad. Radojka Vrančič. Ljubljana : Državna založba Slovenije.
- PROUST, Marcel (1992) *Swann's Way*. Trad. C. K. Scott Moncrieff, T. Kilmartin. New York: Random.
- PROUST, Marcel (2004) *Unterwegs zu Swann*. Trad. Eva Rechel-Mertens. Frankfurt am Main : Suhrkamp.
- PROUST, Marcel/André GIDE (1988) *Autour de La Recherche*. Paris : Complexe.
- MANN, Thomas (1901) *Buddenbrooks*. Berlin: Fischer.
- ALEXANDER, Patrick (2007) *Who's who in Proust*. Bloomington Ind.: Xlibris.
- BRUNEL, Patrick (1997) *Le Rire de Proust*. Paris : Champion.
- DELEUZE, Gilles (1998) *Proust et les signes*. Paris : Quadrige/P.U.F.
- GAMBLE, Cynthia (2006) « From *Belle Epoque* to First World War: the social panorama. » In : R. Bales (éd), *The Cambridge Companion to Proust*. Cambridge: Cambridge University Press, 7–24.
- KARLIN, Daniel (2005) *Proust's English*. Oxford: Oxford University Press.
- NABOKOV, Vladimir (1980) *Lectures on Literature*. New York: Harvest.
- SARRAUTE, Nathalie (1956) *L'Ère du soupçon*. Paris : Gallimard.
- POGAČNIK, Vladimir (2003) « Besedje za voajerski pogled in homoerotično spogledovanje v francoščini in slovenščini. » In : V. pogačnik/T. Smolej/G. Perko (éds), *Prevajalski opus Radojke Vrančič*. Ljubljana: DSKP, ZIFF, 35–37.
- VITEZ, Primož (2003) « Intuitivna stilizacija minevanja. » In : V. Pogačnik/T. Smolej/G. Perko (éds), *Prevajalski opus Radojke Vrančič*. Ljubljana: DSKP, ZIFF, 45–53.

Résumé

TRADUIRE MADAME VERDURIN

Comme tous les personnages de l'œuvre romanesque de Proust, Madame Verdurin, riche bourgeoise à prétentions artistiques, s'exprime dans un code. Le système de signes qu'elle emploie la caractérise psychologiquement. En même temps, c'est à travers ce système soigneusement établi qu'elle définit et défend sa position anti-aristocratique. Ce double emploi des signes (pratiqué par le narrateur aussi bien que par le personnage littéraire) présente un problème particulier pour les traducteurs. Au niveau socio-historique, certaines pertes de sens paraissent inévitables. D'autre part, les traductions que nous avons étudiées (l'anglaise de Moncrieff et Kilmartin ; l'allemande d'Eva Rechel-Mertens ; la slovène de Radojka Vrančič) témoignent d'un effort considérable pour éviter les pertes au niveau psychologique. L'affectation de Madame Verdurin est soigneusement recréée par les traducteurs qui semblent avoir compensé les pertes de contenu en accentuant le côté stylistique.

Mots-clés : Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Madame Verdurin, traductions

Povzetek
GOSPA VERDURIN V PREVODU

Kot vse Proustove literane osebe se tudi gospa Verdurin, bogata meščanka z umetniškimi pretenzijami, izraža v kodu. Sistem znakov, ki jih uporablja, jo kot lik psihološko karakterizira. Obenem gospa Verdurin z znaki, ki jih oddaja, znotraj Proustovega sveta vzpostavlja in brani svoje meščansko, protiaristokratsko stališče. Takšna dvojna raba znakov (dvojna tako s strani pripovedovalca kot s stališča literarne osebe) privede do specifičnih prevajalskih problemov. Če se po eni strani zdi, da se nekatere družbeno-zgodovinske konotacije Proustovega besedila ob prenosu v druge jezike neizbežno izgubijo, pa lahko v vseh treh obravnavanih prevodih (angleškem Moncrieffa in Kilmartina, nemškem Eve Rechel-Martens ter slovenskem Radojke Vrančič) opazimo, da se prevajalci izrazito trudijo ohraniti psihološke konotacije ter si, vsak na svoj način, prizadevajo poustvariti afektirani slog gospe Verdurinove.

Ključne besede: Marcel Proust, *V Iskanju izgubljenega časa*, gospa Verdurin, prevodi